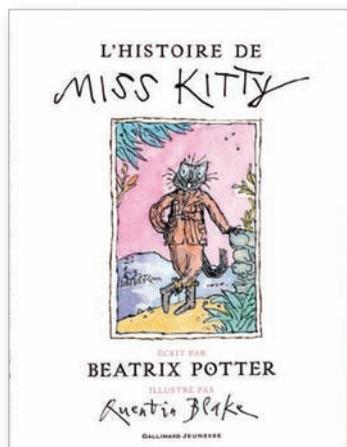


Beatrix Potter
150
years



GALLIMARD JEUNESSE

Beatrix Potter, trad. de l'anglais
(Royaume-Uni) par Jean-François
Ménard, ill. Quentin Blake
L'Histoire de Miss Kitty

ISBN 978-2-07-060404-3
16,90 €

RETROUVAILLES

L'HISTOIRE DE MISS KITTY

Rencontre entre deux grands artistes britanniques du livre pour enfants à un siècle de distance. Quentin Blake illustre un manuscrit inédit de Beatrix Potter.

On ne trouve pas tous les jours un inédit de grand auteur ! Imaginez quelle fut la surprise de Jo Hanks, éditrice de Penguin Random House Children's, lorsqu'au cours de recherches sur Beatrix Potter (1866- 1943) elle a trouvé mention d'une lettre de cette artiste à son éditeur Harold Warne, datée de 1914, et dans laquelle elle faisait référence à un manuscrit non édité à propos d'une histoire de « chatte noire bien élevée du nom de Miss Kitty menant une sorte de double vie et les soirs de lune partant chasser avec une petite carabine et habillée en chat botté ».

Très intriguée par cette découverte, l'éditrice a mené des recherches dans les archives de l'artiste conservées au Victoria & Albert Museum.¹

Jo Hanks a trouvé un petit cahier d'écolier contenant deux manuscrits de l'histoire de Miss Kitty, un croquis coloré représentant la chatte habillée en chasseur, une esquisse au crayon d'un renard et des épreuves collées sur une maquette et annotées au crayon par Beatrix Potter.

D'autres lettres figurant dans ces archives indiquent que l'artiste avait très certainement l'intention de terminer cette histoire. Mais le début de la Première Guerre mondiale, son mariage, la mort de son père, sa passion de plus en plus prenante pour sa ferme et ses moutons, des problèmes de vue et sans doute un certain manque d'enthousiasme de son éditeur ont interrompu ce projet qu'elle n'a jamais repris par la suite.²

Les éditions Penguin Books ont bien évidemment décidé de ne pas laisser dormir un tel trésor plus longtemps et de publier cette histoire sous le titre donné par Beatrix Potter *The Tale of Kitty-in-Boots* en faisant appel au célèbre illustrateur britannique Quentin Blake qui a accepté avec enthousiasme de l'illustrer.³

Lorsqu'on ouvre un album de Quentin Blake on s'apprête à se régaler de son style unique, plein de vie, d'humour et de mouvement. Lorsqu'on ouvre une histoire de Beatrix Potter on s'apprête d'avance à se régaler d'un délicieux et gentil conte animalier. Mais L'histoire de Miss Kitty a été écrite à un moment où Beatrix Potter manifestait clairement la lassitude qu'elle éprouvait depuis quelques années à écrire « des livres gentils et vertueux sur des gens charmants »...

Cet album est donc une double surprise : un texte étonnant et des illustrations étonnantes. Une alchimie, à un siècle de distance, entre deux artistes de sensibilité et de style différents mais se rejoignant dans l'excellence et dans le refus de la condescendance envers leurs jeunes lecteurs.



Qui ne connaît pas le petit lapin à jaquette bleue, célèbre héros de l'album *Pierre Lapin* publié en 1902 chez l'éditeur Warne et premier des 23 contes animaliers que Beatrix Potter a écrits et illustrés ? Ces livres de petit format afin « que les enfants puissent facilement les tenir en main » sont des classiques lus, appréciés et traduits dans le monde entier. *Pierre Lapin* fait partie des icônes de la littérature enfantine.

Beatrix Potter avait un faible pour les lapins et en a eu plusieurs qui l'accompagnaient partout et auxquels elle apprenait des tours... !

Les chats, eux, n'étaient semble-t-il pas ses animaux domestiques favoris. Bien qu'elle ait déclaré à son éditeur ne pas savoir les dessiner... elle en a cependant mis en scène un grand nombre dans ses histoires : le chat blanc du jardin de Monsieur MacGregor, l'égoïste matou Simon, la chatte Tabitha Tchutchut et sa cousine la délicate petite Ribby, les chatons amateurs de sottises Moufle, Mademoiselle Mitoufle et Tom Chaton, le chat épicier Gingembre, la chatte blanche Suzanne, le chat mélancolique qui sauve Petit Cochon Robinson.

Il faut désormais ajouter à cette liste la très spéciale chatte Miss Kitty qui, depuis un siècle, restait bien cachée dans les archives de l'artiste !

« Il était une fois une jeune chatte noire sérieuse et bien élevée... ». Miss Kitty appartient à une vieille dame qui « aurait été terriblement peinée si jamais elle avait vu Kitty porter une veste de gentleman chasseur et des petites bottes fourrées »... pour partir chasser les nuits de lune. Pour donner le change, Kitty berne sa maîtresse en demandant à un matou noir, Torve-de-l'Œil, de venir prendre sa place jusqu'à son retour dans le lavoir où elle dort habituellement. Mais un soir ce matou refuse et veut aller chasser avec elle.

Avec ses talents de conteuse, Beatrix Potter fait le récit des péripéties de cette nuit de braconnage. Seulement voilà : Kitty



ne sait pas se servir de sa carabine à air comprimé. Les coups partent tout seuls... et elle rate tout ce qu'elle vise ! Elle va donc de mésaventure en mésaventure. Certaines sont vraiment cocasses mais plus le récit avance plus elles s'avèrent malheureuses. Des furets lui arrachent sa carabine et, oh ironie !, c'est « un robuste lapin d'âge mûr en veste bleue » – et l'on reconnaît bien sûr Pierre Lapin plus âgé – qui lui permet de la reprendre en assénant un bon coup de parapluie à l'un des furets.

La tension du récit s'accroît au moment où Kitty tombe prisonnière d'un piège tendu par le vilain renard M. Tod. Qui va la délivrer ? Certainement pas ce renard qui vient relever son piège et se dispute âprement avec elle. C'est finalement Madame Piquedru, une modeste hérissonne, qui la sort du piège mais Kitty y laisse ses bottes et perd carrément un orteil ! Dépitée elle jette son habit de chasseur, rentre bredouille à la maison et se bat féroce avec Torve-de-l'Œil jugeant qu'il est la cause de tous ses malheurs. L'histoire se termine ainsi : « Kitty continua de boiter un peu

toute sa vie. Mais elle boitait avec élégance. Elle trouvait largement de quoi s'occuper dans la cour à attraper des souris et des rats. Elle se changeait les idées en prenant le thé avec les chattes respectables du village, comme la cousine Ribby et Tabitha Tchutchut ».

L'histoire de Miss Kitty est un récit légèrement sombre malgré des touches d'humour et de drôlerie. Il est dans la veine de *L'Aventure de Monsieur Tod* que Beatrix Potter avait publiée deux ans auparavant en 1912 et dont le texte s'ouvrait par cette déclaration étonnante mais franche : « J'ai écrit beaucoup de livres sur des personnes bien élevées. Pour changer un peu je vais vous raconter l'histoire de deux personnages désagréables appelés Ernest Blaireau et Monsieur Tod, le renard... ».

Les animaux que rencontre Kitty sont effectivement presque tous des personnages assez désagréables et un peu louches. Le matou un peu débraillé Torve-de-l'Œil (son nom anglais Winkiepeeps est bien plus pétillant) s'avère lâche, la chatte Boîte-à-Crème est une grosse chatte un peu mégère en cheville avec un



chiffonnier, les furets sont des personnages « douteux », et le renard est un prédateur rusé et sans pitié qui abandonne cyniquement sa proie à son triste sort tout en se moquant d'elle et de ses prétentions de chasseur.

Miss Kitty elle-même abandonne ses manières de chatte bien élevée pour retrouver ses instincts naturels et sa sauvagerie de chat n'hésitant pas à cracher, griffer, se battre.

Beatrix Potter était une fine observatrice de la vie des animaux et, si elle les anthropomorphisait dans ses récits comme dans ses illustrations, elle n'en gommait jamais totalement le côté animal. Elle rappelle d'ailleurs clairement dans ce récit par une petite touche assez drôle la nature carnivore des chats : « Elle mangea une souris (crue) le seul gibier qu'elle avait dans sa besace » ! Kitty est un personnage étrange et ambigu qui défie l'autorité et joue en quelque sorte sur deux identités. De chatte elle se déguise en chat et ne s'offusque pas, bien au contraire, si on la prend pour un chasseur et qu'on lui dit « Monsieur ». Elle mène vraiment

une double vie, une vie nocturne de chat félin et chasseur et une vie diurne de chatte ronronnante et respectable. La différence entre ces deux vies est soulignée avec humour par les jeux de prénoms que Beatrix Potter prête à cette chatte. Elle s'appelle Kitty mais préfère qu'on la nomme « Miss Catherine Saint Quentin », tandis que les matous la surnomment Louchinette ou Quiou !

Beatrix Potter émaille son récit de réflexions légèrement ironiques. Miss Kitty « rata une autre souris et n'osa tirer sur une troisième car elle portait un panier » ! Ou bien elle poursuivait le lapin « mais elle ne voulait pas tirer sur lui car il portait une veste si élégante » ! Pleine de bravoure, Kitty tient tête au renard des heures durant mais est incapable de tirer sur lui et en partant ce dernier lui lance de façon théâtrale : « Peut-être deviendrez-vous plus raisonnable d'ici au lever du jour, madame ! ».

Selon leurs caractères et leurs états d'âme les jeunes lecteurs liront cet album comme une simple aventure, ou un conte d'avertissement, ou une

fable, ou encore une petite comédie. Cette histoire est sans doute le tout à la fois. Dans tous les cas texte et illustrations les mèneront de surprise en surprise. Ils suivront Kitty tout en souriant de ses mésaventures sans pour autant pressentir trop tôt la fin qui n'est pas tout à fait une « happy end » ! Beatrix Potter savait parfaitement que les animaux comme les enfants ne vivent pas toujours dans un monde tout rose... et ses 23 petits contes antérieurs ne sont pas minaudants et juste gentillets comme on pourrait le croire à première vue. Beatrix Potter regardait la vie en face.

Il est tentant de se demander s'il n'y a pas un parallèle entre la vie de cette chatte obéissante le jour et désobéissante la nuit et celle de Beatrix Potter écartelée elle-même entre conformisme et rébellion. Tout en observant les bonnes manières de sa classe sociale elle a effectivement tenté par divers moyens d'échapper aux carcans de la bourgeoisie victorienne enfermant les femmes dans des rôles contraignants. Comme l'indique la critique M. Daphne Kutzer



« Beatrix Potter est du côté de la rébellion... mais son allégeance est complexe. Il semble que l'on doit savoir quand se rebeller et pas seulement comment. Si l'on rate le bon moment de la rébellion il se peut que l'on ne puisse jamais sortir des limites confinées de la maison. »⁴

Pour illustrer *L'Histoire de Miss Kitty*, Quentin Blake n'a évidemment pas opté pour un pastiche qui aurait repris l'alliage de naturalisme méticuleux et de fantaisie des fameuses aquarelles de Beatrix Potter. L'effet de surprise et de fraîcheur est donc total comme pour tout classique revisité par un véritable artiste.

De Beatrix Potter il a seulement repris la mise en pages faisant alterner illustrations encadrées d'un fin liseré noir et vignettes de forme irrégulière sur fond blanc.

Dès l'abord, la couverture donne le ton. Une chatte un peu étrange en costume de chasse brun rouille et bottes grises se tient fièrement debout les jambes croisées sur un fond rose pâle. Ses grands yeux vert

amande, ronds et un peu lunaires, lui mangent le visage et lui donnent un air décidé voire narquois. Elle s'appuie d'un bras sur un muret de pierres comme quelqu'un qui s'apprêterait à raconter une histoire et dirait : Vous allez voir ce dont je suis capable !

Quentin Blake fait d'abord une lecture presque physique de l'histoire, attirant le regard du lecteur sur les mouvements de tous ces animaux en train de courir, viser, brandir une carabine, faire tourner un parapluie, sauter, menacer, griffer, bondir, guetter, s'esquiver.

Il utilise le procédé qu'il a mis au point depuis plusieurs années. Il dispose une source lumineuse sous un panneau de verre dépoli sur lequel il dessine une ébauche. Il place dessus une feuille de fin papier aquarelle Arches sur laquelle il dessine avec une plume et de l'encre. Cette opération dit-il « ne consiste pas à décalquer l'esquisse. En fait, il est capital que je ne puisse pas la voir trop clairement au-dessous de mon papier car, lorsque j'attaque le dessin, je m'efforce de le réaliser comme si c'était le premier jet ». Ensuite il peint

à l'aquarelle avec toutes sortes de pincesaux⁵.

Dans cet album quatre ou cinq couleurs légères et fluides dominent tour à tour les fonds qui encadrent les personnages. Elles sont somptueuses. De nombreux bleus pastel un peu délavés indiquent de façon non littérale que l'histoire se déroule au clair de lune. Des bleus qui agrandissent l'espace et créent une atmosphère légèrement mystérieuse, celle de la nuit et du guet dans les bois. Parfois le ciel se teinte de rose ou de lilas pâle. Les murs ocre jaune des maisons sont dans des tonalités plus chaudes. Dans les deux scènes qui se déroulent à l'intérieur de la maison le décor comporte peu de détails et ne situe donc pas le récit dans une époque donnée, lui conférant ainsi un caractère intemporel. Les feuillages des arbres à peine esquissés sont verts, bleus, parme ou gris.

De son trait rapide, irrégulier, griffonné, Quentin Blake souligne le côté cocasse de certaines scènes. Même si ces animaux sont vilains il les dessine avec un brin de sympathie joyeuse. Comme c'est drôle de voir



cette chatte armée d'une carabine presque deux fois plus grande qu'elle tirer sur une minuscule souris bondissant plus haut que l'herbe. Le lapin a des oreilles immenses et semble quasiment s'envoler avec son parapluie au moment où il saute d'un mur. Le pelage du renard change de couleur d'image en image et passe d'un très beau parme à un brun châtaigne puis à un gris froid. On dirait qu'il danse en ouvrant sa besace puis en abandonnant Kitty il prend une allure de grand seigneur. Madame Piquedru, simple hérisson, est deux fois plus grosse que Kitty qui semble tout à coup une toute petite chose emprisonnée dans un piège. Lorsque Kitty lance violemment son habit de chasse et sa carabine au-dessus d'une sorte de précipice on a l'impression qu'elle pourrait s'y jeter elle aussi tant son dépit est grand.

L'humour de l'avant-dernière illustration dissipe en partie la petite pointe de tristesse de la fin puisque la chatte restera boiteuse pour la vie. Kitty porte une longue robe rose à pois qui lui donne un air à la fois élégant et un peu excentrique. Elle brandit sa

théière comme une sorte de trophée pour servir ses deux amies qui l'écoutent. Le dessin est si expressif que l'on entend presque les bavardages mondains de ces trois chattes «so british...» en train de prendre le thé!

Pour clore l'album Quentin Blake ajoute un air de mystère à la superbe illustration finale montrant Torve-de-l'Œil qui retourne à une vie sauvage et indépendante dans des bois sombres et touffus, lieux de chasse et d'aventures.

Quelles autres aventures? Le lecteur est libre d'imaginer...

Mais l'on ne peut s'empêcher de penser au chat de Rudyard Kipling «qui s'en va par les Chemins Mouillés du Bois Sauvage, remuant la queue et tout seul.»

Lors d'un échange téléphonique que Sir Quentin a eu la générosité de m'accorder il m'a confié avec malice : «J'aime dessiner les chats si ils sont assez mal élevés!». Réponse qui aurait certainement beaucoup plu à Beatrix Potter à laquelle il fait un clin d'œil amical en la représentant à sa façon page 16 lorsque la narratrice dit «Je

me demande pourquoi. J'ai mis longtemps à deviner qu'en fait il y avait deux chats noirs!».

Comme je lui demandais s'il ne trouvait pas la fin de cette histoire un peu triste puisque cette chatte restera légèrement boiteuse à vie, il m'a répondu avec humour «Oui mais elle boite élégamment!».

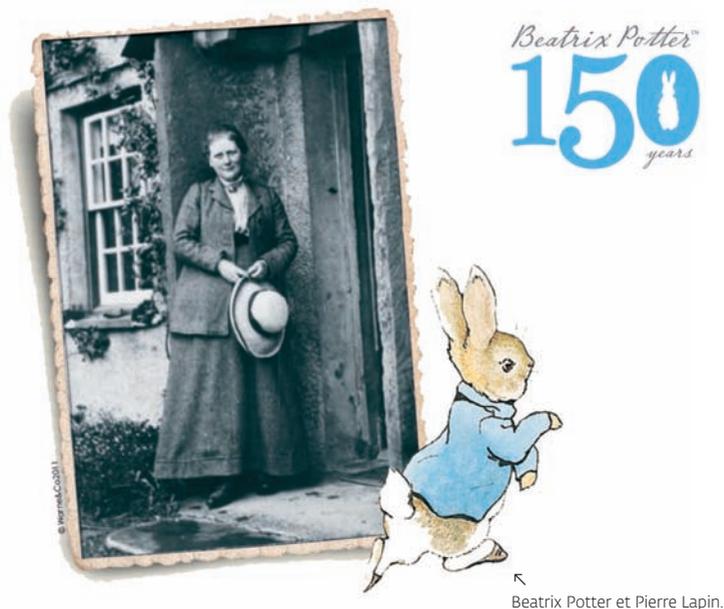
Il m'a également dit qu'il y avait sur chaque page tant d'activités à dessiner que cela avait été un vrai plaisir pour lui que d'illustrer cette histoire dont il ne peut s'empêcher par moments d'imaginer que Beatrix Potter l'avait gardée pour lui!

Qu'il soit remercié de son plaisir d'artiste par le plaisir certain qu'auront enfants et parents à lire cet album surprenant dont la publication coïncide avec la célébration des 150 ans de la naissance de Beatrix Potter. Un beau cadeau d'anniversaire.

Catherine Bonhomme

1. <http://www.vam.ac.uk/blog/national-art-library/beatrix-potters-tale-of-kitty-in-boots-2>
2. Linda Lear : *Beatrix Potter: the extraordinary life of a Victorian genius*, Penguin Books, 2008, p. 267.
3. Cet album est publié simultanément en France chez Gallimard Jeunesse sous le titre *L'Histoire de Miss Kitty*.
4. M. Daphne Kutzer : *Beatrix Potter: writing in code*, Routledge, 2003.
5. Quentin Blake : *La Vie de la page*, Gallimard Jeunesse, 1995, p. 40.





Beatrix Potter et Pierre Lapin.

BEATRIX POTTER

Née en 1866 dans une famille de la grande bourgeoisie victorienne, Beatrix Potter a passé son enfance à Londres, élevée avec son frère par des gouvernantes. Elle avait une vie assez solitaire qui a très certainement favorisé son goût pour l'observation, le dessin, l'imagination et peut-être le secret.

Dès l'âge de 15 ans, elle a tenu un journal en inventant un code secret et elle l'a poursuivi jusqu'à ses 31 ans. Leslie Linder en a élucidé le mystère en 1958 et le journal a été publié en 1966. Elle passait des heures à dessiner toutes sortes de petits animaux, grenouilles, tortues, lézards, oiseaux, souris, lapins, etc., qu'elle élevait secrètement avec son frère dans leur nursery devenue une véritable ménagerie... au troisième étage de leur maison londonienne.

Lors des étés que passait sa famille dans la campagne écossaise et dans la Région des lacs au nord-ouest de l'Angleterre, elle a très jeune développé de véritables talents de naturaliste, observant et dessinant la faune et la flore qui l'entouraient.

Elle était notamment fascinée par les champignons qu'elle dessinait et étudiait avec acharnement bien qu'à sa grande déception ses travaux scientifiques à leur sujet n'ont pas été pris au sérieux, étant ceux d'une femme. Elle a publié plus d'une vingtaine de contes animaliers.

Grâce à ses droits d'auteurs elle a pu gagner son indépendance et acheter une ferme dans la Région des lacs. Elle s'est mariée en 1913 contre l'avis de ses parents et à partir de cette date son œuvre littéraire s'est interrompue, Beatrix se consacrant à l'élevage de ses moutons et à la protection de l'environnement et des monuments historiques.

Pour en savoir plus

Margaret Lane : *Le Petit monde animal de Beatrix Potter* ; trad. de l'anglais par Jenny Ladoix, Gallimard, 1982.

Leslie Linder : *A history of the writings of Beatrix Potter : including unpublished work*, London : F. Warne, 1987.

Le Grand livre de Beatrix Potter : l'intégrale des 23 contes classiques..., Gallimard Jeunesse, 2007.

The Beatrix Potter Society
<http://beatrixpottersociety.org.uk>

Beatrix Potter A life in nature ; by Linda Lear <http://www.bpotter.com>

QUENTIN BLAKE

Né en 1932, il a publié des dessins dès l'âge de 16 ans dans le magazine humoristique *Punch*. Très jeune il a admiré les caricatures d'Honoré Daumier. Des illustrateurs contemporains tels Ronald Searle ou André François font également partie de son panthéon visuel. Il a été dessinateur de presse et directeur du département de l'illustration du Royal College of Art de Londres. Il a illustré plusieurs centaines de livres appréciés dans le monde entier, dont ceux notamment de Roald Dahl ou John Yeoman mais également de grands classiques de la littérature. Il a aussi illustré ses propres albums dont les inoubliables *Cacatoes*, *Zagazou*, *Armeline Fourchedrue*...

Nommé en 1999 premier Children's Laureate, il a exercé avec passion et imagination ce rôle d'ambassadeur du livre pour la jeunesse au Royaume-Uni. Il a reçu de nombreuses récompenses dont le prix Hans Christian Andersen en 2002. En 2013 il a été anobli par la reine Elizabeth II pour services rendus à l'art de l'illustration. En 2014 il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur lors d'une cérémonie à l'Institut français de Londres. La même année, il a fondé et ouvert à Londres The House of Illustration, un lieu d'exposition exclusivement dédié à l'illustration sous toutes ses formes. Depuis plusieurs années il réalise des œuvres dans des espaces publics, ses dessins s'échappent alors de la page imprimée pour s'installer « Beyond the page » dans des musées, des hôpitaux, des crèches.

Pour en savoir plus

Quentin Blake : *La Vie de la page* ; trad. par Henri Robillot, Gallimard jeunesse, 1995.

Jane Doonan : « Quentin Blake, The Children's Laureate » in *Children's Literature in Education*, vol.31, N°2, 2000.

Quentin Blake : *Pages, mots, images* ; trad. par Marie Ollier, Gallimard, 2014.

Quentin Blake
<http://www.quentinblake.com>, consulté le 30 juin 2016.